

QUATRIÈME JOUR

## MÉDITATION DU MATIN

---

### JUGEMENT EN GÉNÉRAL

SUR LES

### OBLIGATIONS PROFESSIONNELLES DU PRÊTRE

(POST HOC AUTEM JUDICIUM)

---

*Statutum est omnibus hominibus semel mori, post hoc autem judicium.*

(Hebr. ix, 27.)

*Post hoc autem judicium...* Nous nous sommes entretenus hier de la mort, en nous plaçant à un point de vue surtout sacerdotal. La fin du texte que nous avons commenté nous amène à parler aujourd'hui du jugement, et c'est encore en nous préoccupant spécialement du prêtre que nous nous acquitterons de ce devoir. *Post hoc autem judicium... Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis prout gessit, sive bonum, sive malum*<sup>1</sup>... *Oportet*. Ce n'est point simplement une

<sup>1</sup> II Cor. v, 10.

convenance, c'est une chose nécessaire d'une nécessité impérieuse et sans appel.

Au sujet du jugement, on peut d'abord se demander pourquoi l'Évangile en réserve ouvertement à Jésus-Christ l'exercice et le droit : *Omne iudicium (Pater) dedit Filio*<sup>1</sup>. *Neque Pater iudicat quemquam, sed omne iudicium dedit Filio... Potestatem dedit iudicium facere, quia Filius hominis est*<sup>2</sup>. L'explication n'est peut-être pas difficile à trouver.

Quand, sous la loi ancienne, Jéhovah disait à l'Hébreu tremblant : « Sois saint parce que je suis Saint, » celui-ci avait en quelque sorte le droit de se récuser dans la terreur que lui inspirait son Dieu majestueux et tout voilé par le mystère, et dans le sentiment, écrasant pour sa faiblesse, de la distance qui le séparait, lui infime, de la grandeur de l'Éternel. Être saint comme Jéhovah ! Il n'osait pas même prononcer son nom, ni élever son regard vers la splendeur troublante de ses attributs et de son être.

Mais depuis l'Incarnation Dieu s'est fait homme, le Verbe s'est fait chair, l'abîme d'éloignement qui se creusait entre l'Infini et le fini a été comblé. Jésus-Christ, c'est la sainteté vivante rapprochée de nous, prenant contact avec nous, mettant sous nos yeux et à notre portée la théorie tout à la fois et l'exemple de ce que nous devons être pour devenir saints à

<sup>1</sup> Joan. v, 22. — <sup>2</sup> Joan. v, 27.

notre tour. « Je vous ai donné l'exemple, dit Jésus, afin que ce que j'ai fait vous le fassiez vous aussi. » On conçoit donc que ces facilités plus grandes augmentent nos responsabilités, et que celui-là soit constitué juge de nos torts qui nous a, au prix de sa vie et de sa mort, mis en mesure de bien vivre et de bien mourir. *Potestatem dedit iudicium facere, quia filius hominis est.*

Mais passons, ce n'est pas sur ces considérations plus spéculatives que pratiques que doit porter notre méditation.

## I

Une de nos infirmités en ce monde, et c'est par où il convient de commencer, consiste en ceci que nous ne savons presque pas rentrer en nous-mêmes et nous rendre compte de la *vérité vraie* de notre situation morale. Nous ne savons pas nous recueillir. Ce mot charmant de notre langue, qui indique le retour intelligent des bords et des surfaces de l'être au centre, aux profondeurs, nous est pratiquement étranger. Sans cesse retenus et enchaînés par la tyrannie des choses du dehors, — et pour ne rien avancer ici de fâcheux, déclarons que « ces choses du dehors » peuvent être même nos devoirs et

nos soucis professionnels, certes fort légitimes en soi, mais qui par notre faute usurpent sur la place et l'importance qui leur revient, — nous ne faisons plus aucun effort pour constater loyalement où nous en sommes de nos rapports avec Dieu.

Dieu a de nous une connaissance exacte, véridique, infaillible. Rien ne lui échappe de ce qui constitue notre responsabilité. *Pater videt in abscondito*<sup>1</sup>. Il semblerait qu'une de nos ambitions dût être de chercher à nous rapprocher de cette connaissance que Dieu a de nous. Eh bien, non! On a vu des païens, Marc-Aurèle par exemple, en pleine vie militaire, en pleine campagne laborieuse sur les bords du Danube, goûter et pratiquer l'examen de conscience habituel. Sous sa tente, le soir, ce philosophe chef d'armée aimait à se ressouvenir de ses actions du jour, à les analyser, à les juger. Il est vrai qu'il apportait à cette habitude peut-être plus de curiosité intelligente que de vrai souci moral. Il y était fidèle. Et nous, pour qui cette recherche de nous-mêmes aurait une tout autre valeur, puisqu'elle aboutirait à nous faire sentir et regretter la distance qui nous sépare de Dieu, nous ne savons pas la pratiquer.

Soyons sincères. Notre examen de conscience quotidien, le plus souvent relégué vers la prière du soir, a-t-il de quoi nous instruire? Si quelque

<sup>1</sup> Matth. vi, 4, 6.

chose d'exceptionnel, de grave et d'inquiétant s'est produit au cours de la journée, oui, nous nous y arrêtons et nous en tenons compte. Mais s'il n'y a rien eu d'extraordinaire, si tout s'est borné à la répétition accoutumée de nos défauts, de nos négligences, de nos tiédeurs, nous semblons croire qu'il n'y a pas même lieu d'y accorder un instant d'attention loyale et de sérieuse réflexion. Et cependant, au point de vue de l'importance et de la valeur morale, une journée n'est jamais identiquement semblable à une autre journée. En bien comme en mal, les deux se différencient entre elles. Ce sont les mêmes choses qui se présentent au contrôle de la conscience; il le faut bien, puisque les habitudes et pour ainsi dire le moule de l'existence officielle ramènent ces mêmes choses; mais il y a des diversités de degrés. Aujourd'hui, sur ce point ou sur cet autre, il s'est produit plus ou moins d'efforts, plus ou moins de défaites, plus ou moins de succès. Le thermomètre intérieur est monté ou bien s'est abaissé. Ce sont ces différences et ces mobilités qu'il serait souverainement intéressant et désirable de marquer avec exactitude. Dieu les voit, Dieu les connaît. *Alta profunditas quis inveniet eam*<sup>1</sup>? Le regard de Dieu plonge et pénètre jusqu'aux profondeurs. Le nôtre glisse sur les surfaces.

De même en va-t-il de notre examen de con-

<sup>1</sup> Eccles. vii, 25.

science qui précède nos confessions de tous les huit ou de tous les quinze jours.

Encore une fois soyons sincères. La plupart du temps, dans l'exploration que nous faisons de notre vie d'âme, ne prenons-nous pas l'habitude de tenir compte seulement des faits accentués, et de traiter presque de quantité négligeable la multiplicité des fautes dites légères? De là une insuffisance notoire d'intelligence de notre état réel. Nous nous examinons sommairement, sans désir préalable de nous voir tels que nous sommes, sans prière du cœur pour obtenir la lumière dont nous avons besoin; nous nous confessons rapidement. Notre confesseur ne nous rend pas le service de nous étudier, de nous comprendre, de nous exhorter, de nous blâmer, de nous aider à prendre des résolutions opportunes. Nous paraissions être pressés; il laisse voir qu'il l'est aussi. Tout se fait vite de part et d'autre. Et c'est au milieu de ces précipitations que nous prétendons donner au sacrement de la Pénitence son importance véritable. Voilà plusieurs années que les choses sont ainsi. Elles le seront vraisemblablement toujours.

Quoi de plus? Lorsque quelque circonstance très spéciale vient nous secouer de cette torpeur habituelle et nous contraindre à réfléchir, comme un deuil de famille, par exemple, ou bien une épreuve tout intime, ou bien une retraite à laquelle nous devons assister, et dont les instructions nous touchent; après les réflexions

auxquelles nous nous sommes livrés un jour, deux jours, trois jours, nous ne tardons pas à être ressaisis par la force acquise des dissipations de l'esprit et à perdre le bénéfice de notre court recueillement. Nous ressemblons trait pour trait à cet homme dont parle saint Jacques. *Viro consideranti vultum nativitatæ suæ in speculo. Consideravit enim se, et abiit, et statim oblitus est qualis fuerit*<sup>1</sup>. Tant que durera la retraite pastorale, nous consentirons à rentrer en nous-mêmes; nous essayerons de nous voir tels que nous sommes, nous pratiquerons à notre égard la plus loyale impartialité. Des résolutions sincères seront la conséquence et le fruit de ce contrôle exercé par nous, sur nous. *Viro consideranti vultum nativitatæ suæ... Consideravit enim se.* La retraite s'achèvera avec la fin de la semaine: *Abiit*. Nous partirons, nous regagnerons nos postes quels qu'ils soient, il le faut. *Statim oblitus est qualis fuerit*. Au bout de quelque temps, si nous n'y prenons pas bien garde, nous aurons oublié et nos recherches, et nos découvertes, et nos résolutions.

Au jugement: *Ante tribunal Christi*, il faudra bien en finir avec cette désolante impuissance à nous connaître. Le γινῶθι σεαυτον de la philosophie antique, le *noverim te, noverim me* de saint Augustin, s'imposeront à nous soudainement, absolument, sans nul effort laborieux

<sup>1</sup> Jac. 1, 23.

de notre part, sans application discursive de la pensée ou de la mémoire à notre passé. Ce sera une vue subite de toute notre vie de responsabilité morale, depuis le premier éveil de notre conscience jusqu'à la minute suprême où la mort sera venue nous surprendre. *Ut referat unusquisque prout gessit, sive bonum, malum...* Le bien, le mal à des degrés divers sous une multiplicité insaisissable de formes et d'aspects, n'ont pas cessé de se produire en nous depuis l'âge de raison. Il y a en nous comme un entassement et des couches superposées d'actes, de volitions, de pensées, de désirs mauvais ou bons, dont le souvenir nous échappe forcément, mais qui n'en subsistent pas moins pour cela dans leur réalité authentique. Ce qu'il y a de plus réel, de seul réel dans nos vies, c'est la série illimitée des attitudes fausses ou correctes, que nous aurons prises devant Dieu, et dont pas une ne lui reste inconnue. Au jugement elles surgiront toutes de la pénombre où elles se seront successivement et lentement accumulées. Comment se fera cette réapparition inexorable? Nous ne le savons pas; nous ne pouvons pas même nous en faire une idée. Car de nous représenter le tribunal du Christ: *Ante tribunal Christi*, à la façon de nos tribunaux humains, avec la mise en scène d'un juge qui siège et se prononce sur une instruction laborieusement préparée et conduite, serait puéril. Si quelque chose était de nature à nous faire entrevoir et

pressentir ce qui se passera en ce moment solennel de notre comparution devant le Maître suprême, ce serait le langage même de saint Jacques cité tout à l'heure: *Viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo*. Quand nous entrons dans la demeure opulente d'un riche de ce monde, il nous arrive quelquefois de nous trouver en face d'une glace de proportion inaccoutumée, qui du parquet au plafond couvre un des panneaux de l'appartement. Le miroir en est limpide et reflète exactement tous les objets qui lui sont offerts. D'un seul coup d'œil, très rapide et très sûr, nous nous voyons tout entiers des pieds à la tête. Nous discernons sans peine les taches, les poussières, les déchirures qui souillent notre vêtement. Personne n'a besoin de nous aider en cette constatation spontanée. C'est la lumière toute seule qui nous rend le service de nous faire connaître tels que nous sommes. Eh bien! transportons aux choses de l'âme cette donnée et cette expérience matérielle. Devant le Christ, la splendeur de la vérité et du bien, l'éblouissante et vivante beauté morale, nous saisirons immédiatement, par un contraste qui de toutes parts s'accusera entre lui et nous, la multitude de nos fautes, de nos imperfections, de nos péchés, souillures profondes ou poussières du chemin de la vie. Et cela de telle façon, avec une telle rapidité, que Lui le juge n'aura pas à se prononcer; c'est nous qui serons notre propre accusateur. C'est nous qui, dans

l'évidence adéquate de notre situation d'âme, porterons sur nous-mêmes la sentence véridique.

O Dieu! à mesure que je dis ces choses, à travers la vision anticipée que je me fais comme je puis de ce qui m'attend peut-être aujourd'hui même : *Qua hora non putatis*, je me sens envahi d'une émotion et d'une terreur inexprimable :

*Quid sum miser tunc dicturus,  
Quem patronum rogaturus,  
Cum vix justus sit securus!*

## II

Une autre de nos infirmités en ce monde est de chercher toujours, moitié d'instinct, moitié le sachant et le voulant, à nous faire illusion sur la gravité de nos torts, à nous innocenter de parti pris, à nous ériger en avocats intéressés de notre propre cause.

Voici une mesure indéniable de notre responsabilité, que l'Évangile proclame et qui même avant d'être une vérité révélée s'impose à nous comme l'expression de l'équité naturelle et du plus élémentaire bon sens. *Cui multum datum est, multum quæretur ab eo*<sup>1</sup>. A qui il a été donné beaucoup, il sera beaucoup demandé.

<sup>1</sup> Luc. XII, 48.

Cela va de soi. Les exigences de Dieu ne peuvent pas ne pas être proportionnelles à ses avances. Quelle source de consolation et d'espérance ne devons-nous pas tirer de cette parole évangélique en faveur de la multitude des pauvres créatures déshéritées de la Foi, par leur naissance au sein des nations musulmanes, bouddhistes, fétichistes, ou bien par les obstacles de tout genre amassés contre leur éducation! Car enfin, si c'est là un principe qu'il sera demandé beaucoup à qui il a été beaucoup donné, la contrepartie est vraie aussi et au même titre : A qui il a été peu donné, il sera peu demandé. Dieu seul reste l'arbitre de l'échelle des responsabilités pour chaque homme, pour chaque âme.

Et maintenant, oui ou non, sommes-nous de ceux qui ont peu ou beaucoup reçu? Poser la question, c'est la résoudre.

Manifestement étant chrétiens de naissance, étant catholiques, étant prêtres surtout, non seulement nous avons beaucoup reçu, mais nous atteignons au maximum des grâces et des avances possibles. Et ce que nous en pouvons penser et dire en ce monde, n'est que bégaiement d'enfants comparé à l'auguste réalité des choses. Lorsque nous connaissons et comprendrons notre sacerdoce tel qu'il est, *sicuti est*, nous nous rendrons compte du *cui multum datum est*.

La conséquence dès lors s'impose. Nous sommes incontestablement de ceux à qui il sera demandé beaucoup. *Multum quæretur*. Il faut